

Le Monde (28/11/08)

Il y a des petites bougies, posées par terre, qui brillent dans la nuit noire, et des dizaines d'affichettes avec des noms dessus comme celle-là : "Joe N'Tomo, 22 ans, février 2008, Sannois." Ou, parfois, pas de nom, comme celle-ci : "Un homme, juillet 2008, Créteil." Autour, la foule est silencieuse, plutôt sexagénaire, sagement rangée en arc de cercle ; certains portent des affichettes à la manière des hommes-sandwiches. Les projecteurs éclairent la tribune, vide pour l'instant, dressée à côté de la fontaine du square des Innocents, dans le 1^{er} arrondissement de Paris. Les caméras de la télévision sont là, qui attendent ; les photographes et les radios aussi. C'est ça qui les a intriguées, les trois gamines de Villeneuve-la-Garenne, quand elles sont sorties du Forum des Halles, mercredi 26 novembre, en fin d'après-midi. Shelsy, 16 ans, Tayana et Shalnis, 17 ans, ont cru qu'on tournait un film ou une émission de télé.

Elles ne sont pas déçues, juste un peu perplexes. "C'est bien de leur rendre hommage, aux SDF", souffle Shelsy. Les deux grandes approuvent. "En bas de chez nous, on en a un, de SDF. Un vieux. Il se débrouille bien : il a sa soucoupe, les gens mettent des pièces", ajoute la petite, avec un brin de fierté. Mais elles n'en savent guère plus. "Où il dort ? Alors ça...", répondent-elles en chœur, avant de disparaître dans la foule.

A la tribune, Christophe Louis, le président du collectif Les morts de la rue, évoque Francis, l'une des victimes du bois de Vincennes, "décédé seul", comme des dizaines d'autres anonymes, naufragés des grandes villes. Depuis le début de l'année, ils sont plus de deux cent soixante-cinq à avoir été emportés avant l'âge, dans un coin de rue, au fond d'un cabanon ou d'une voiture, "dans des conditions indignes d'un pays comme la France", s'insurge d'une voix calme le président de l'association à l'initiative de ces cérémonies d'hommage annuelles, organisées à l'entrée de l'hiver, afin d'honorer la mémoire de "celles et ceux qui sont morts d'avoir vécu dans la rue".

Après les mots de la colère, contre la "cécité" des pouvoirs publics et le "regard indifférent de la société", les noms des disparus sont lus au micro, un à un. Des morts de toutes les saisons, car on meurt en été autant qu'en hiver, des morts de tous les coins de France. "On meurt plus souvent d'isolement et d'épuisement, que de froid ou de faim", martèle Danièle, fervente catholique âgée de 62 ans, "dont 37 au service des pauvres". L'idée que la police ait été envoyée, à la demande de Christine Boutin, "ratisser le bois de Vincennes" la met hors d'elle : "Ratisser ? Ce sont les feuilles mortes qu'on ratisse, ce sont les rats qu'on chasse ! Comment peut-on parler ainsi de nos frères humains ?" Peu avant 19 heures, la cérémonie s'achève, certains vont boire un café ou une soupe, offerts à quelques mètres de là, par les militants des Restos du coeur. Les groupes de jeunes, hôtes habituels de ce coin du quartier

des Halles, reprennent possession des lieux. Certains sont eux-mêmes des SDF. Ils s'installent avec leurs chiens. Pour quelques heures ou pour la nuit...

Catherine Simon

Article paru dans l'édition du 28.11.08